

21 Fév. 1976

9^e biennale: plongez dans l'art visuel.

Vous n'en mourrez pas.

L'artiste est la mémoire du monde. La mémoire du monde où nous vivons et où nous devrions, logiquement, nous reconnaître. Si nous étions à la place de l'artiste, est-ce que nous nous exprimerions comme lui ?

La confrontation nous est proposée — une confrontation, c'est toujours passionnant — avec la visite à Nice de la 9^{ème} Biennale de Paris. Sélection d'une sévère sélection, Nice ne disposant pas de salles suffisamment grandes et nombreuses pour présenter le tout. Nice n'a pas choisi que les Niçois de cette Biennale (il y en a tout de même une demi-douzaine) se trouvent ici réunis aussi bien des Américains que des Orientaux, des Anglais ou des Islandais. Tous ont un maximum de 35 ans et s'expriment dans le support de leur choix : toile, papier, tissu, béton, cinéma ou vidéo. Ces deux derniers permettant au public de voir l'art se faisant. Quittez cette idée que l'art ne peut être que de la peinture ou de la sculpture. Allez à la découverte, vous n'en mourrez pas. Les Biennales sont une prise de conscience.

L'art de cette fin du XX^{ème} siècle, vous allez voir, tend vers la simplification, comme la vie. Art minimal : des couleurs, des formes. Des couleurs nature à base de terre, de goudron (Vila,

Valensi, Dolla), du vert végétal sur toile monumentale (Pincemin).

Le rien est également représenté. Par le Coréen Shim. Comme le rien qui nous entoure souvent. Mais vous verrez que pour exprimer le rien, il faut quand même quelque chose, si peu que ce soit.

La corde peut être source d'invention : gisants artisanaux de Chacallis.

Art dynamique de la vidéo : ne manquez pas la bande « Le Cygne et son Image » sur fond de torse humain, du belge Nyst.

Body-art ? Un américain sculptural, Simonds, se couche nu dans le passage désertique du Niagara, se recouvre de terre et, d'un bras, construit sur lui un embryon de ville, de vie ? Ce film s'arrête avant qu'il ne se lève.

Collages en volume de Brosch. Labyrinthe en béton d'une américaine (Aycok).

Simplification de... Marilyn Monroe par un japonais.

Tout n'est pas tendre. Tout n'est pas rationnel. Mais est-ce que la vie est rationnelle ? Et l'art doit-il être gentil ?

M. D.

9^{ème} Biennale de Paris à Nice. Galerie des Ponchettes et Galerie de la Marine, quai des Etats-Unis, Nice. Jusqu'au 31 Mars - Ouv. 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h - Fermé Lundi.

BREVES NOUVELLES DE FRANCE

21 Fév 76

EXPOSITIONS

UNE SÉLECTION DE LA 9^{ème} BIENNALE DE PARIS A NICE

cdu 069.02 : 75

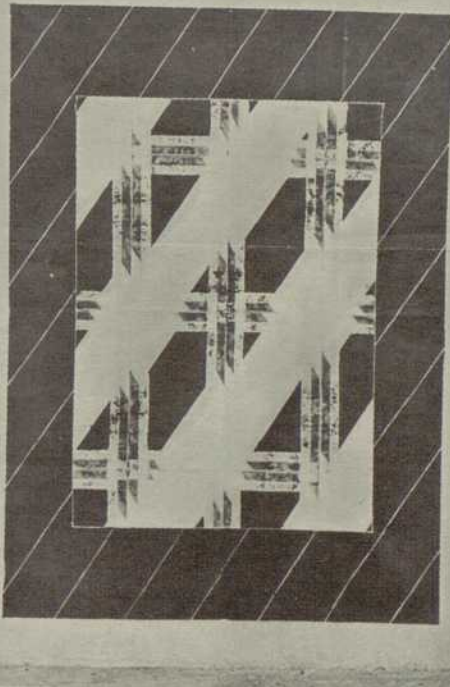
Une sélection d'œuvres d'artistes ayant participé à la 9^{ème} Biennale de Paris (BNF n° 1317 du 4/10/1975) est exposée aux Galeries des Ponchettes et de la Marine à Nice, jusqu'au 31 mars.

Ne pouvant accueillir tous les artistes de la 9^{ème} Biennale de Paris, le directeur des Musées de Nice, Claude Fournet, a dû faire un choix parmi eux. Il l'a fait en tenant compte de la plupart des tendances actuelles.

Parmi les peintures retenues figurent ceux du groupe "Support-surface", qui est la suite de l'un des premiers mouvements en France depuis le nouveau réalisme où brilla dans les années 60 l'Ecole de Nice. Des artistes du Groupe habitent Nice ou dans la région : Noël Dolla, Vivien Isnard, Jean-Pierre Pincemin. D'autres, comme le Coréen Moon-Seup-Shim, l'Italien Cotani et l'Américain T.D. Lanoue, bien que vivant ailleurs, ont une démarche identique.

Certains artistes comme Alice Aycok utilisent la bande-vidéo comme support ou poursuivent des recherches particulières, comme Louis Chacallis et Barry Flanagan.

(BNF 21-2-76)



"Sans titre" de Vivien Isnard

LE TÉLÉGRAMME DE BREST ET DE L'OUEST 29210 MORLAIX

1 Mars 1976

La peinture au bout du rouleau (à peindre)

On a pu voir à la Biennale de Paris, une feuille de papier blanc, sur laquelle on avait écrit : « Criez aussi fort que possible ». Quand je dis « on », j'ai tort. C'était signé d'un nom qui n'est pas inconnu et c'était à vendre.

Un autre exposant apporta à l'emplacement qui lui était réservé, une poubelle pleine de débris. Par égard pour l'odorat des visiteurs, le contenu de la poubelle fut renouvelé tous les jours.

Qu'en pense le public qui hante ces sortes d'expositions ? Contrairement aux apparences, il n'a pas tendance à croire qu'on se moque de lui et que le canular, vieille tradition de l'Ecole des Beaux-Arts, vole de plus en plus bas. On a l'impression que ces manifestations de l'esprit de dérision ou que ces farces débiles, éveillent en lui une sorte d'angoisse. Il y a longtemps qu'il n'en croit plus ses yeux mais il persiste à se rappeler avec

une sorte de honte que ses grands-parents se sont moqués des impressionnistes, ont méconnu Gauguin et Van Gogh, dont les toiles valent aujourd'hui de l'or, que plusieurs générations d'échotiers ont tenté de ridiculiser Picasso sous prétexte que les femmes qu'il a peintes n'ont pas le nez au milieu de la figure. Or, Picasso est honoré aujourd'hui comme s'il était l'égal de Léonard de Vinci. C'est pourquoi le public se demande si ceux qui haussent les épaules en passant devant la poubelle signée d'un nom que les critiques d'art ne méprisent pas, ne seraient pas des Béotiens. Qui sait si, à partir d'un étalage d'ordures ménagères, l'Art, après s'être furieusement nié, ne commence pas à ressusciter tout doux, tout doux. Peut-être verra-t-on à la prochaine Biennale, une autre poubelle, mais peinte en trompe l'œil à s'y méprendre. La voie serait ainsi ouverte à une réhabilitation de l'œil et de la main du peintre. Cette évolution qui se fait certes attendre, semble pourtant inévitable. La dérisoire poubelle appelle comme elle peut, par les moyens grossiers qui sont les siens, une renaissance du naturalisme en peinture. A défaut d'y croire, on peut l'espérer.

A. Kerdaniet

INFO ARTITUDES - (M) 06640 SAINT JEANNET.

Fév. 1976

La biennale de Paris à Nice

Sous l'impulsion de Claude Fournet, leur nouveau directeur, les musées de Nice s'approprient à jouer un rôle important dans la divulgation de l'art contemporain. Des rétrospectives, des manifestations didactiques alterneront avec des expositions de découverte. La première de ces grandes manifestations est la présentation, à la galerie des Ponchettes et à la galerie de la Marine, jusqu'au 31 mars, d'une sélection d'une trentaine d'artistes ayant participé à la neuvième biennale de Paris. Cette exposition, qui comporte des documents, des films et des vidéos, est toutefois essentiellement consacrée à la peinture. Parmi les artistes invités, citons : Chacallis,

Cotani, Disler, Dolla, Flanagan, Isnard, Pagès, Pincemin, Olivier Thomé, Valensi et Michele Zaza.

PARIS - CÔTE D'AZUR 06 - Cannes

15 Fév. 1976

● Michel-Ange, Botticelli, Brueghel, Van Gogh, Renoir, Cézanne et même Picasso ? Des artistes insignifiants pour M. Claude Fournet. A propos de la « Biennale de Paris à Nice », n'a-t-il pas déclaré notamment :

« La cohérence de cette exposition, explique M. Fournet, peut se déduire du renouveau pictural présenté par le groupe Support Surface et les créateurs proches de cette tendance. Au-delà de la disparition du sujet par l'abstraction, que cette dernière soit lyrique ou géométrique, la non-figuration était encore « représentation ». Les artistes que nous exposons se sont débarrassés de celle-ci en interrogeant les conditions de possibilité de la peinture. Il s'agit de questionner les matériaux, leurs propriétés. »

Moyennant quoi, la Biennale nous propose de drôles d'œuvres d'art !